

Un film de ROLF DE HEER le réalisateur de 10 CANOES

CHARLIE'S COUNTRY

Avec DAVID GULPILIL



MEILLEUR ACTEUR
UN CERTAIN REGARD



SYNOPSIS

Charlie est un ancien guerrier aborigène. Alors que le gouvernement amplifie son emprise sur le mode de vie traditionnel de sa communauté, Charlie se joue et déjoue des policiers sur son chemin. Perdu entre deux cultures, il décide de retourner vivre dans le bush à la manière des anciens. Mais Charlie prendra un autre chemin, celui de sa propre rédemption.

GLOSSAIRE & EXPLICATIONS

Humpy : Petit abri construit par l'habitant, généralement en tôle ondulée, pouvant servir de logement pour une ou plusieurs personnes.

Ganja : Marijuana.

Yolngu : La traduction littérale de Yolngu est tout simplement "personne" ou "gens", mais ce terme s'utilise aujourd'hui pour décrire le groupe d'autochtones ou aborigènes australiens vivant dans le nord-est de la Terre d'Arnhem dans le Territoire du Nord de l'Australie, ou originaires de cette région.

Balanda : Mot signifiant "blanc(s)", venant du mot "hollandais". Les Hollandais étaient les premiers Blancs à avoir un contact avec les Yolngu.

Arnhem Land [Terre d'Arnhem] : Partie nord-est du Territoire du Nord de l'Australie d'environ 100 000 kilomètres carrés, constituant une superficie plus vaste que celle de la Belgique et des Pays-Bas réunis.

Ramingining : Ville d'environ 800 habitants Yolngu dans la partie nord-est de la Terre d'Arnhem centrale. La ville a été fondée au début des années 1970 quand des Yolngu de

différents lieux ont été rassemblés pour vivre ensemble, certains d'entre eux se trouvant assez loin de leurs terres traditionnelles. Il y a quinze ou seize clans représentés à Ramingining et environ 8 groupes linguistiques différents.

Arafura Swamp [Marais d'Arafura] : Grande superficie de zones humides d'eau douce située juste au sud et à l'est de Ramingining. Le marais s'étend sur 130 000 hectares pendant la saison des pluies et abrite une incroyable variété d'oiseaux, plantes et animaux, y compris peut-être la plus grande biomasse de crocodiles au monde.

L'Intervention : Le 21 juin 2007, le gouvernement australien de l'époque a annoncé une "réponse nationale d'urgence pour protéger les enfants aborigènes dans le Territoire du Nord" contre l'abus sexuel et la violence familiale, connu sous le nom « d'intervention dans le Territoire du Nord », ou plus communément « l'Intervention ». Au cours des semaines suivantes, l'Intervention

s'étendit considérablement avec des changements relatifs aux prestations sociales, au maintien de l'ordre, au droit foncier, etc. Malgré le soutien de nombreux Aborigènes, l'Intervention ne donna lieu à aucune poursuite concernant les abus faits aux enfants. L'Intervention a depuis été remplacée par une politique très similaire appelée "Stronger Futures Policy".

Dry Community [Communauté "sobre"] : Dans le passé, certaines communautés aborigènes isolées ont choisi elles-mêmes d'interdire la vente et la consommation d'alcool sur leur territoire. Depuis l'Intervention, un statut « sans alcool » a été imposé à beaucoup de communautés aborigènes.

Long Grassier : Culture alternative d'Aborigènes qui choisissent de vivre dans la rue en centre ville et aux environs (surtout à Darwin), adoptant ainsi un style de vie considéré comme étant similaire à la manière de vivre avant l'arrivée des Blancs.

HISTORIQUE

Les Aborigènes des différentes parties de l'Australie ont vécu les incursions du colonialisme de manière très différente, même si la conséquence en fût presque toujours la dépossession de leur terre.

La première colonie de Blancs a été fondée en 1788 ; elle s'est rapidement agrandie au cours des premières années du 19e siècle. Dans certaines zones, il y eut des tentatives de coexistence, mais elles furent pour la plupart des échecs en raison des besoins d'expansion des nouveaux arrivants. La détérioration des relations mena souvent à la violence et à la dépossession ou l'extermination des premiers habitants. Dans les autres colonies, le processus de colonisation commença par la violence et ne se termina par la coexistence qu'après que la dépossession des terres soit totale.

Si les régions les plus reculées et inhospitalières ont d'abord été épargnées par ces pratiques, le résultat final fut le même.



Des massacres d'Aborigènes ont eu lieu jusque dans les années 1930. Et même jusqu'au milieu des années 1950 dans certaines régions d'Australie où les Aborigènes détenus devaient quotidiennement porter des chaînes autour du cou durant de longues périodes.



Bien que l'histoire entre Noirs et Blancs dans la Terre d'Arnhem (où une grande partie du film se déroule) n'ait pas été non plus très belle, elle est atypique du fait que les autochtones de la région n'ont jamais été complètement vaincus ni dépossédés de leur terre. A partir des années 1890, des éleveurs Blancs ont fait plusieurs tentatives pour prendre possession des terres aborigènes traditionnelles dans le but d'y établir des élevages de bétail. Chacune de ces incursions a provoqué des guerres d'usure très coûteuses pour les Aborigènes, mais ont finalement abouti à l'expulsion des éleveurs.

Sous l'impulsion du Conseil National des Missionnaires d'Australie, la totalité de la Terre d'Arnhem fut proclamée Réserve aborigène en 1931, offrant ainsi une protection considérable à ses habitants avant que la dépossession n'ait lieu. Par conséquent, il reste plus de culture et de langues traditionnelles ici que dans la plupart des autres régions d'Australie.





NOTE DU RÉALISATEUR

L'histoire de *Charlie's Country* prend ses racines chez les peuples aborigènes d'Australie – leur culture, leur manière de vivre, leur histoire – mais le point de départ du film vient de mon ami, David Gulpiil. L'histoire du personnage, Charlie, commence par l'histoire de David.

Quand j'ai appris en 2011 que David était en prison, quelles qu'en soient les raisons, j'ai tout d'abord pensé que c'était une bonne chose, cela avait probablement sauvé la vie de David. Une tragédie avait ainsi peut-être été évitée. Puis je me suis demandé : pour combien de temps ?

Dès sa jeunesse, David a lutté contre le démon de l'alcool. Tout a commencé durant le tournage de son premier film, *Walkabout*, alors qu'il était un jeune garçon naïf de seize ans, où on a appris à David comment s'enivrer et ensuite comment se comporter pour donner l'impression d'être sobre. A vingt-deux ans, il rivalisait avec les plus grands buveurs, à tel point que pendant le tournage de *Mad Dog Morgan*, il fut emprisonné avec l'acteur américain Dennis Hopper, toxicomane et buveur invétéré.

Ensuite, David a vécu à Ramingining, une communauté "sobre", ce qui l'a aidé à contrôler ses mauvais penchants. En raison d'une dispute tribale dont je n'ai jamais pu connaître les détails, David a quitté la communauté en 2004 pour devenir un sans abri, un « long grasser » à Darwin. David était censé revenir à Ramingining pour coréaliser le film *Ten Canoes* avec moi et jouer le rôle principal, mais sa peur de retourner dans sa communauté l'en a empêché. Par la suite, l'état de David s'est détérioré. Je le voyais de moins en moins. J'entendais parler de lui de temps de temps, mais rien de très positif. Puis ce fut la prison.

J'ai fait plus de 3 800 km pour lui rendre visite. Je n'avais aucune idée de l'état dans lequel j'allais le trouver et ce que je pouvais faire pour lui. La première fois, je l'ai trouvé fragile, déprimé ; son expression était presque sans vie (Alors que David est l'une des personnes les plus farouchement

« vivante » que je connaisse). Mais il y avait une chose qu'il voulait : faire encore un film – avec moi. J'ai réalisé que c'était peut-être la seule chose que je pouvais faire pour lui. Cela lui rendrait peut-être le goût de vivre, la confiance en lui et l'aiderait peut-être à prendre nouveau chemin vers une vie plus apaisée.

Pour que David puisse se réparer à travers ce projet, la force du film devait venir de lui. Il était nécessaire qu'il en devienne le protagoniste. J'ai décidé qu'il n'y aurait pas de dialogue écrit. David était donc libre de parler sa propre langue ou l'Anglais, comme cela lui viendrait. Je savais aussi que le personnage devait être proche de David, pour qu'il puisse improviser plus facilement et comprendre le qui, le où et le pourquoi du personnage à tout moment de l'histoire.

Nous avons commencé à nous voir, d'abord à la prison, ensuite dans un centre résidentiel de désintoxication pour alcooliques et toxicomanes aborigènes. Petit à petit David a recommencé à parler, et même si c'était



de manière décousue, la vie revenait. J'ai commencé à prendre des notes, cherchant des idées, des scènes, des dialogues dans les mots de David. Plus nous parlions, plus David s'enthousiasmait pour le projet. "C'est mon film, un film sur moi ! C'est ainsi qu'il en parlait souvent, bien que le " moi " signifiait surtout « fidèle à ce que j'ai vécu ». David a des idées politiques fortes concernant la race, la culture et les effets du déracinement culturel provoqué par la colonisation des Blancs sur son peuple. C'était dans cette direction qu'il voulait aller avec le film pour en faire quelque chose de politique et significatif et j'étais plus qu'heureux de le soutenir.

Ayant réussi à renoncer à l'alcool, David a été remis en liberté conditionnelle. Après un voyage plein d'émotion que nous avons effectué ensemble dans les espaces sauvages du Parc National de Kakadu pour trouver des lieux de tournage - ce qui était son premier voyage dans la brousse depuis son emprisonnement - nous avons fait face à la dernière épreuve importante pour pouvoir réaliser le film : le retour dans la communauté dont David avait été exilé. Je savais que pour les habitants de Ramingining il n'y avait pas de problème... c'était plutôt David qui devait surmonter ses propres peurs. C'est ce qu'il a fait quand il a vu que la communauté l'accueillait à bras ouverts. Je l'ai rarement vu pendant ces jours-là, parce qu'il passait la plupart de son temps avec les siens, se sentant enfin chez lui.

Vers la fin du voyage nous avons pris un bateau jusqu'à Gulparil, le pays de David dans le Marais d'Arafura et son lieu de naissance. A un moment, David a sauté du bateau et est parti en courant, me criant de le suivre. Nous nous sommes dirigés vers un bosquet d'arbres et là, l'enthousiasme de David s'est transformé en concentration intense et il s'est mis à jouer l'histoire de sa naissance. Il y avait l'arbre sous lequel il était né, il y avait le rocher où son père s'était assis pour l'attendre. C'était son commencement, soixante ans auparavant. J'en appris plus sur mon ami David à ce moment-là qu'à tout autre moment de nos douze ans d'amitié.

Quelques mois plus tard, nous avons surmonté toutes les difficultés du tournage et nous avons fait un film intitulé *Charlie's Country*, dans lequel



David est aussi exceptionnel que je l'avais espéré. Ce film parle autant à David en tant que personne qu'en tant qu'acteur. Quand il voit le film, il passe par des émotions très profondes... il rit, il tremble, il est au bord des larmes et se met en colère contre cette politique et contre le monde.

Si le film parle évidemment de David, il ne raconte pas vraiment sa vie. David n'a jamais vécu à Ramingining durant la période d'"Intervention" du gouvernement australien, il n'a jamais disparu dans le bush pour vivre comme ses ancêtres, il n'a jamais été à l'hôpital de Darwin ou n'a jamais attaqué une voiture de police et n'est pas revenu chez lui pour enseigner la danse aux enfants.

Bien qu'il soit possible que David fasse toutes ces choses dans l'avenir, pour le moment elles n'appartiennent qu'à Charlie.

Mais ce film est bien un film sur David. C'est son chemin, le chemin de sa propre rédemption. « C'est mon film, un film sur moi ! »





ROLF DE HEER - RÉALISATEUR

Le réalisateur Rolf de Heer réalise des longs métrages depuis trente ans. Il en a terminé quatorze, sans compter ceux qui n'ont pas été achevés. Ses films ont souvent quelque chose à dire sur la condition humaine et ils ont la particularité de ne jamais se ressembler.

Parmi ces quatorze films, quatre d'entre eux ont été sélectionnés en compétition officielle au Festival de Cannes (*Ten Canoes* a d'ailleurs obtenu le Prix du jury à Un Certain Regard); deux films étaient en compétition au Festival de Film de Venise (dont *Bad Boy Bobby*, qui a gagné le Prix du Jury ainsi que le Prix des Critiques) ; plusieurs de ses films ont également été sélectionnés à Berlin, Toronto, Telluride, Londres, etc...



ROLF DE HEER ET DAVID GULPILIL - SCÉNARISTES

Rolf de Heer est un scénariste qui a suivi des études classiques (français, latin, allemand, anglais, philosophie, etc.). Il écrit généralement ses scénarios seuls tout en étant le producteur/réalisateur de ces mêmes scénarios.

Si David Gulpilil n'écrivait pas (scolarisé épisodiquement à Maningrida dans une langue qu'il ne parlait pas vraiment) il a beaucoup d'idées pour toutes sortes de scénarios - westerns, films d'action, thrillers...

Pour cette collaboration, David parlait beaucoup. Rolf écoutait, parlait un peu et écrivait beaucoup, puis ils ont continué à parler. *Charlie's Country* en est le résultat. Ils en sont tous les deux contents et ils sont toujours amis.





“CHARLIE” - DAVID GULPILIL, OAM [MÉDAILLE DE L'ORDRE D'AUSTRALIE]

Quand à l'âge de 17 ans, David Gulpilil illuminait l'écran dans *Walkabout* de Nicholas Roeg, il a fait bien plus que jouer un rôle. Sa prestation était si forte, imprégnée d'un nouveau type de jeu naturaliste, avec tant de grâce qu'elle a redéfini les perceptions d'« aboriginalité », surtout en ce qui concerne le jeu d'acteur à l'écran.

Pendant dix ans, David est devenu l'acteur aborigène incontournable de sa génération, ouvrant la voie à la création de rôles et d'histoires écrits pour les aborigènes au moment même où l'industrie cinématographique australienne était en plein renouveau. Ses prestations charismatiques et inoubliables dans des films tels que *Storm Boy*, *The Last Wave* et *Crocodile Dundee* ont aidé à intégrer l'« aboriginalité » dans le cinéma populaire.

Dans son travail ultérieur, dont *Rabbit-Proof Fence*, *The Tracker*, *Australia* et *Satellite Boy*, David a apporté une grande dignité à la représentation de ce qu'être Aborigène veut dire. A travers ses prestations il a apporté une estime de soi inestimable à sa communauté.

David n'est pas seulement un acteur de cinéma. Il était un danseur hors pair, peut-être le danseur traditionnel le plus renommé d'Australie à une certaine époque. Il a écrit le texte de deux livres d'histoires pour enfants fondés sur les croyances de son peuple. Il a joué un one-man show autobiographique qui a eu un grand succès au Festival des Arts d'Adelaïde et au Théâtre Belvoir Street de Sydney. Il peint également. Ses peintures communiquent son respect pour le paysage, les peuples et la culture traditionnelle de son pays.



“BLACK PETE” - PETER DJIGIRR

Peter Djigirr est un homme aux nombreux talents. Il est chasseur, guide et pêcheur et ranger à Gurruwiling, dans le Bassin d'Arafura du sud-est, près de ses terres tribales traditionnelles. Il est également le principal ramasseur d'œufs de crocodiles pour Ramingining, gagnant ainsi des revenus considérables pour son peuple. En plus d'incarner le personnage de Black Pete, Peter est également co-producteur du film.



“POLICEMAN LUKE” - LUKE FORD

Luke Ford joue avec enthousiasme et intensité une grande variété de rôles qui lui ont valu un succès mérité. L'entente entre David et Luke a été exceptionnelle. Ils se sont entendus à merveille et s'en sont donnés à cœur joie pour jouer ensemble et s'encourager mutuellement dans leur jeu.



“FAITH” - JENNIFER BUDUKPUDUK GAYKAMANGU

Le rôle de la « long grasser » Faith dans *Charlie's Country* est la première prestation de Jennifer Budukpuduk en tant qu'actrice. Le réalisateur/co-scénariste Rolf de Heer et le co-scénariste/acteur principal David Gulpilil l'ont choisie par instinct et cet instinct ne les a pas trompés. Jennifer est mère de famille, grand-mère, et une artiste expérimentée dans le style de Johnny Daingangan, son père.



“OLD LULU” - PETER MINYGULULU

Minygululu est un Yolngu profondément traditionnel et élevé dans le bush. La culture dans laquelle il a grandi est extrêmement importante pour lui et il se considère comme l'un de ses gardiens. Minygululu se proposa pour *Charlie's Country*. Il a joué ce rôle avec beaucoup de sensibilité. Il a également été le principal conseiller culturel du film.

ACTEURS PRINCIPAUX

Charlie	David Gulpilil
Black Pete	Peter Djigirr
Policier Luke	Luke Ford
Old Lulu	Peter Minyngululu
Faith	Jennifer Budukpuduk Gaykamangu

ÉQUIPE PRINCIPALE

Présenté par	Screen Australia Domenico Procacci
Scénario de	Rolf de Heer David Gulpilil
Réalisé par	Rolf de Heer
Produit par	Nils Erik Nielsen Peter Djigirr Rolf de Heer
Productrice déléguée	Julie Byrne
Producteurs exécutifs	Domenico Procacci Bryce Menzies Sue Murray Troy Lum Peter McMahon
Productrice associée	Frances Djulibing
Chef opérateur	Ian Jones ACS
Chef décoratrice / Conception des costumes	Beverley Freeman
Monteuse	Tania Nehme
Conception sonore	James Currie Tom Heuzenroeder
Musique de	Graham Tardif

TECH SPECS

Pays de Production :	Australie
Langues :	Anglais, Yolngu
Durée :	108 min
Format :	Arri Alexi 2K Digital
Aspect Ratio :	2.35:1
Audio :	Dolby Digital 7.1

DISTRIBUTION FRANCE

NOUR FILMS

91, avenue de la République 75011 Paris

Isabelle Benkemoun : 06 03 93 17 41

Patrick Sibourd : 06 76 67 38 60

www.nourfilms.com

PRESSE

matilde incerti

assistée de jérémie charrier

16, rue Saint Sabin 75011 Paris

01 48 05 20 80 / 06 08 78 76 60

matilde.incerti@free.fr

Co-production entre Vertigo Productions
Pty Ltd et Bula'bula Arts Aboriginal
Corporation

Produit avec l'aide du Festival de Film
d'Adelaïde

Financé avec l'aide de la South Australian
Film Corporation

Financé avec l'aide de Screen Australia

Artwork:

Red Tail Stingray - Jennifer Budukpuduk (p.3,6)

Dupun Story - hollow log - Peter Minyngululu (p.3,6)

*Dreaming of Shortneck Turtle and Bream Fish of
Marwuyu Gulparil* - David Gulpilil (p.4,5)